

Journée des déportés du 30 Avril 2017
Discours Pierre Munsch

Monsieur le Maire

Messieurs les représentants de la protection civile et militaire

Mesdames Messieurs

Le 14 avril 1954 le parlement français votait une loi instaurant le dernier dimanche d'Avril une journée nationale du souvenir des Victimes et Héros de la déportation. Le lendemain le Président de la république René Coty la promulguait.

Nous sommes réunis aujourd'hui pour commémorer cette journée nationale.

Souvenons-nous.

Dans l'élan de leurs victoires les armées allaient ouvrir les portes des camps de déportation et d'extermination. Elles allaient recueillir sur leur route des prisonniers rejetés, livrés à l'incertitude, à l'abandon, au hasard; image épouvantable de la ruine des valeurs essentielles de nos civilisations dites humanistes.

Souvenons-nous

Qu'en la circonstance le nazisme a révélé le coté le plus terrifiant de l'être humain en créant un monde aux limites de la folie. Près de 150 000 français ont été déportés pendant le deuxième conflit mondial; ils étaient juifs, homosexuels ou tziganes; et encore d'autres qui résistaient à cet ordre barbare: gaullistes communistes ou simplement patriotes. Ce moment privilégié nous permet de nous réunir pour rendre hommage à leur sacrifice.

Ce matin,
comme ici le jour s'est levé sur Auschwitz, Mauthausen
Ravensbrück ou Treblinka; de cette terre où ils dorment dans
leur lit de souffrance et de douleur nous parvient un appel
stigmatisant l'indifférence et l'oubli. Des voies illustres
sortent des ténèbres pour évoquer cette tragédie à nulle autre
pareille: celles de Germaine Tillion, de Geneviève Antonio
De Gaulle, de Pierre Brossolette, de Simone Weill ou de
Robert Desnos. Elles nous incitent à assumer notre devoir de
Mémoire et de transmission envers les jeunes générations en
rappelant que notre pays, patrie des droits de l'homme, est
toujours debout après avoir mis un genou en terre pendant la
parenthèse honteuse de Vichy.

Ce Matin

comme ici le jour s'est levé sur un village d'Ardèche ou
repose Jean Ferrat, dans le silence de sa retraite, il nous
interpelle à nouveau

On me dit aujourd'hui que ces mots n'ont plus court
Qu'il vaut mieux ne chanter que des chansons d'amour
Je chanterai ces mots, s'il fallait les chanter
Afin que nul n'ignore qui vous étiez

Souvenons-nous

que le monde entier a dû se coaliser afin que puisse se
reconstruire une société nouvelle consacrant ainsi l'échec de
ceux qui avaient voulu gommer les différences pour mieux les
ensevelir dans le linceul de la destruction.

Demain,
peut être à l'instar de la vision prophétique de Primo Lévi
«resurgira car rien ne meurt jamais l'idée d'un nouvel
Auschwitz»

Alors, aujourd'hui, avec vous je veux croire au seul combat
qui mérite d'être mené au nom de la liberté et des droits
humains en faisant le choix du partage, de l'écoute et du
respect, plutôt que de l'ignorance et du mépris qui conduisent
toujours à la haine et à l'horreur.

Que meurent les guerres et que vive la paix.